

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, *SERMON 1 POUR L'ASSOMPTION*¹

COURT TRAITÉ SUR LA MATERNITÉ SPIRITUELLE DE MARIE

Le titre que je propose pourrait étonner. Mais à regarder le texte de près, on reconnaîtra qu'il s'agit bien d'un « court traité », qui sur un point précis de doctrine mariale – la maternité spirituelle de Marie – fournit un développement argumenté en trois étapes. Sans quitter le genre littéraire du sermon, Gueric d'Igny glisse discrètement sous nos yeux une démonstration : il la rattache à une citation scripturaire d'Isaïe (fin du § 1), qu'il commente à ses frères. La traduction proposée essaie de mettre en valeur l'articulation précise de la pensée et la logique du texte.

Pourquoi Gueric éprouve-t-il le besoin de défendre ainsi son point de vue ? C'est que à cette époque la question de la maternité de Marie envers les chrétiens n'était pas encore claire dans la conscience ecclésiale. L'on sait, par exemple, que saint Bernard, tout attaché qu'il était à Marie, ne lui a jamais donné le titre de « *notre mère* » ou de « *mère des chrétiens* ». Sur ce point, Gueric se démarque de celui qui fut son abbé à Clairvaux et il affirme une opinion et une sensibilité propres.

*

* *

Introduction

1. [...] Ô Marie, désormais on ne t'appellera plus 'la délaissée' [...]. Car le jeune homme habitera avec la vierge, et ton fils habitera en

¹ Pour le texte latin, voir l'édition des Sources Chrétiennes : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome II (n° 202), p. 414-427.

toi. Mais il faudrait plutôt dire, pour ne pas nous écarter des mots de l'Écriture, *tes fils habiteront en toi* (Is 62, 4-5).

Marie est mère des chrétiens : le principe

2. Pourquoi, hérétique, lèves-tu la tête ? Pourquoi détournes-tu le mystère de la tendresse divine en prétexte à ton manque de foi ? Assurément, Marie n'a engendré qu'un seul fils : tout comme il est l'unique de son Père dans les cieux, il est l'unique de sa mère sur la terre. Car elle n'a pas eu ensuite, comme le prétend ton blasphème impie, d'autres fils. Mais de même que demeure intact dans la mère le sceau de la virginité perpétuelle, ainsi demeure intact dans l'enfant le mystère de l'unité catholique².

Cette unique vierge mère, donc, qui se glorifie d'avoir engendré le Fils unique du Père, voici qu'elle étreint ce même Fils, son unique, en tous ses membres ; et elle ne rougit pas d'être appelée (He 2, 11) la mère de tous ceux-là en qui elle reconnaît son Christ *pleinement formé* ou en qui elle sait qu'il est en voie de formation³.

L'ancienne Ève fut moins une mère qu'une marâtre : elle causa à ses enfants un préjudice mortel avant même de leur donner le jour. Pourtant elle a été appelée *la mère de tous les vivants* (Gn 3, 20), mais en vérité elle fut plutôt la meurtrière des vivants, ou la mère des mourants, car pour elle engendrer n'est rien d'autre que communiquer la mort. Puisque celle-là n'a pas répondu au sens de son nom, c'est Marie qui en a accompli le mystère : tout comme l'Église, dont elle est la figure, Marie est elle aussi la mère de tous ceux qui renaissent à la vie.

Oui, Marie est la mère de la Vie dont tous vivent : en engendrant cette Vie d'elle-même (*ex se*), elle a d'une certaine façon réengendré tous ceux qui allaient vivre de cette Vie. Un seul était engendré, mais tous nous étions réengendrés ; car si l'on considère la semence de la régénération, dès ce moment nous étions tous [inclus] en Lui. De même en effet que tous nous étions [inclus] en Adam depuis le commencement, à cause de la semence de la génération charnelle,

² Le « mystère de l'unité catholique » : entendons *catholique* au sens d'universel. Le lien maternel de Marie vis-à-vis de nous et notre lien filial à Marie se fondent sur la réalité de notre incorporation au Christ : il est le seul homme nouveau, né de Marie, et nous sommes tous inclus, inclus en lui (cf. Ga 3, 28).

³ En Marie, un seul et unique amour maternel embrasse à la fois le Christ et tous ses membres. C'est un unique corps, un unique fils qu'elle étreint et aime. Le même mouvement d'amour qui la porte vers Jésus la porte également vers nous, en qui son Unique vit et grandit. Remarquons la précision des formules inspirées de Ga 4, 19. Marie, mère du Christ, est mère de ceux-là en qui le Christ naît, se forme, grandit : soit il s'y trouve déjà pleinement formé (le verbe latin est au parfait, c'est chose accomplie : *formatum*), soit il y est en processus de formation, en train de se former (le verbe est au présent duratif : *formari*).

ainsi nous étions [inclus] en Christ avant le commencement même, à cause de la semence de la régénération spirituelle (cf. 1 Co 15, 22).

De fait, Marie se comporte comme mère des chrétiens

3. D'ailleurs, cette heureuse mère du Christ, consciente d'être la mère des chrétiens en raison de ce mystère [que nous venons de développer], se comporte aussi comme leur mère par sa sollicitude et sa tendre affection.

Elle ne se montre pas dure pour ses enfants, comme s'ils n'étaient pas les siens : si ses entrailles ne furent fécondées qu'une seule fois, elles ne sont jamais taries, elles ne cessent de produire un fruit de tendresse. *Car le fruit béni de tes entrailles* (Lc 1, 42), ô tendre Mère, t'a laissée grosse d'une tendresse inépuisable : il est né de toi une fois seulement, mais toujours il demeure en toi et afflue en toi. Dans le jardin fermé de la chasteté, il fait constamment abonder la source scellée de la charité. Bien que scellée, cette source se répand pourtant au dehors, et ses eaux se déversent en notre faveur sur les places publiques (Ct 4, 12). En effet, bien que la source de la charité appartienne en propre à l'Église et soit inaliénable, l'Église trouve pourtant sa joie à en répandre le bienfait même sur ses ennemis⁴.

Puis, si le serviteur du Christ [Paul] *enfante* toujours *de nouveau ses petits enfants* par sa sollicitude et son tendre amour *jusqu'à ce que le Christ soit pleinement formé en eux* (Ga 4, 19), combien plus cela est-il vrai de la propre mère du Christ ! Paul, d'ailleurs, les a engendrés en leur prêchant la parole de vérité (Jc 1, 18), grâce à laquelle ils ont été régénérés ; mais Marie l'a fait de manière bien plus divine et plus sainte, en engendrant la Parole elle-même. Je loue certes en Paul le ministère de la prédication, mais j'admire et vénère davantage en Marie le mystère de la génération.

De fait, les enfants reconnaissent Marie comme leur mère

4. Et vois comment de leur côté les enfants aussi la reconnaissent pour leur mère, poussés qu'ils sont comme par une sorte d'instinct

⁴ Les mots et images de ce paragraphe convergent vers l'évocation d'une fécondité de vie : entrailles, fruit, inépuisable, abonder, répandre, source, joie. Typique le mot latin *pietas*, traduit faute de mieux par *tendresse*. Il exprime un lien interpersonnel, mieux un mouvement, un élan, qui jaillit du plus profond de la personne (les entrailles) et se répand à profusion, c'est un « élan viscéral qui donne la vie », une charité, une douceur qui du plus profond de mon être s'écoule vers d'autres personnes qui me sont liées, qui sont solidaires de moi, dans la famille, dans la patrie... On pourrait dire encore qu'il s'agit d'un sentiment d'appartenance mutuelle, d'une reconnaissance des liens constitutifs de ma vie, des relations fondatrices de mon être personnel, qui suscite donc fidélité, respect et gratitude.

filial qui leur vient de la foi : en tous leurs besoins comme en tous leurs périls, ils cherchent refuge avant tout et par-dessus tout dans l'invocation de son nom, comme des petits qui courent se blottir dans le giron de leur mère. Aussi ne me semble-t-il pas déplacé d'appliquer à ces fils la promesse faite par le Prophète à Marie : *Tes fils habiteront en toi*, tout en maintenant cependant que cette prophétie concerne en premier l'Église.

Car dès maintenant, en vérité, nous *habitons à l'abri de la mère du Très-Haut*, et nous *demeurons sous sa protection* (Ps 90, 1) comme à l'ombre de ses ailes (Ps 16, 8). Et plus tard, lorsque nous serons associés à sa gloire, nous serons pour ainsi dire réchauffés en son giron ; alors s'élèvera ce cri unanime des enfants pleins de joie et de reconnaissance pour leur mère : *Nous tous qui sommes dans la joie, notre habitation est en toi, sainte Mère de Dieu* (antienne liturgique d'après Ps 86, 7)⁵.

*

* *

Au terme de notre lecture, résumons le mouvement du texte. Nous y trouvons une pensée cohérente et ferme, en même temps que discrète.

D'abord (§ 2) Gueric énonce le principe théologique, basé sur le fait que nous sommes les membres du Christ : un même désir maternel porte Marie vers Jésus, son unique, et vers nous tous qui sommes les membres de son Fils. Pour Marie, désirer la croissance de Jésus, c'est d'un même mouvement désirer la croissance de Jésus en chacun de nous, les chrétiens. Elle est notre mère, nous pouvons le dire en toute rigueur théologique.

Cette affirmation de principe correspond à l'expérience séculaire des chrétiens, telle qu'elle est largement partagée dans la sensibilité du peuple chrétien à cette époque : de fait Marie se comporte comme une mère à l'endroit des chrétiens (§ 3), et de fait les chrétiens reconnaissent Marie comme leur mère (§ 4).

⁵ Nous reconnaissons en filigrane plusieurs allusions au *Sub tuum praesidium*, cette prière du IV^e siècle qui déjà témoignait d'un sentiment filial envers Marie comme envers une mère. Pour donner chair à ce sentiment, Gueric utilise des images tirées des psaumes : le psaume 90, psaume quotidien des Complies (ce qui dans le psaume évoque la protection de Dieu est ici appliqué à Marie) ; le psaume 16, évoquant la poule et ses poussins (et donc Jésus lui-même dans son sentiment maternel pour Jérusalem) ; le psaume 86 (mère Sion). Le titre « *sancta Dei genitrix* », provient du *Sub tuum*.

Ainsi est établi ce qu'il fallait démontrer : oui, nous pouvons dire de Marie qu'elle est notre mère, oui, nous pouvons justifier l'affirmation d'Isaïe : « tes fils habiteront en toi. »

Ajoutons cette remarque plus large⁶. La doctrine de la maternité de Marie envers les chrétiens n'est pas chez Guerric un simple titre donné à Marie, un titre qui serait isolé du reste de sa théologie. Cet enseignement s'inscrit dans une conception théologique d'ensemble : la maternité constitue une dimension générale de la vie de l'Église et de chacun de ses membres. Elle trouve sa figure symbolique la plus expressive en Marie, mais elle est exercée aussi par Paul et chacun des pasteurs, plus encore par le Christ lui-même. Et fondamentalement la dimension de maternité structure chaque chrétien en sa propre vie spirituelle. En ce qui concerne notre rapport à Marie, nous pourrions résumer la pensée de Guerric par cette double affirmation :

- d'une part, Marie est *mère envers chacun de nous tous* qui sommes les frères du Christ, et ses membres, inclus en lui. C'est ce qui vient d'être montré et démontré.
- d'autre part, Marie est *mère avec nous* : car nous exerçons nous-mêmes notre propre maternité envers le Christ, à l'image de celle de Marie, notre sœur aînée dans le mystère d'accueil de la Vie : « Tu peux toi aussi [comme Marie] concevoir ce Dieu que la terre entière ne peut contenir. » Le mystère de l'Annonciation du Seigneur vaut spirituellement pour chacun⁷.

Abbaye N.D. d'Orval
B – 6823 VILLERS-devant-ORVAL

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

⁶ On pourra se reporter à mon article où je développe davantage tout ce qui est ici traité : « Guerric d'Igny : court traité sur la maternité spirituelle de Marie », paru dans *La Vierge dans la tradition cistercienne*, Bulletin de la Société Française d'Études Mariales, Médias-paul, 1999, p. 109-121.

⁷ Voir Guerric d'Igny, *Sermon 2 pour l'Annonciation* (présenté dans *Coll. Cist.* t. 63, 2001, p. 352-356).